

Apprendre à l'adolescence Apprendre de l'adolescence

Présentation du dossier

Hervé BENOIT

Agrégé de l'Université, directeur adjoint du Cnefei

Jean-Pierre KLEIN

Psychiatre honoraire des hôpitaux,

directeur de l'Institut national d'expression, de création, d'art et transformation ¹

TROIS questions initialement posées ont été à l'origine de la construction de ce dossier : d'une part celle de savoir s'il y a un conflit entre les adolescents et leurs éducateurs et quelle est la nature de ce conflit (tient-il aux savoirs eux-mêmes ou au pouvoir social qu'ils représentent et dont ceux qui les transmettent sont en partie dépositaires ?) ; d'autre part celle de savoir si l'adolescence entraîne inévitablement des difficultés ou s'il existe des adolescents en difficultés parce que des obstacles identifiables (d'ordre social, culturel, physique, cognitif, affectif, etc.) se dressent sur leur chemin ; enfin celle de savoir si les enseignants, les éducateurs et les adultes en général n'auraient pas quelque chose à apprendre de l'adolescence, des adolescents : plutôt que de voir dans l'adolescence un obstacle, une série d'inconvénients, ne pourrait-on pas plutôt la considérer comme une ressource, comme un contexte privilégié où la quête de soi peut être une forte motivation pour s'engager dans le processus culturel de réception et de production de sens qui est aussi celui de l'élaboration des savoirs ?

La première question en appelle plusieurs autres, liées au type de rapport que l'adolescent établit avec son environnement : le rapport au langage et aux savoirs, au pouvoir et à l'institution, à la famille, à l'environnement social (cultures jeunes, médias, pairs), aux stratégies marchandes qui transforment le désir en besoin et entretiennent l'illusion de la satisfaction immédiate par des pratiques et des effets de surface (look, tchat, zapping, rave party) où fusionnent le *faire*, le *dire* et le *vivre* jusqu'à une imbrication telle du *je* dans son vécu (qui est souvent un vécu collectif) qu'aucune distance réflexive nécessaire à la mise en savoirs n'est plus possible.

1. 23, rue Boyer 75020 Paris. Site Internet : www.inecat.free.fr

Cette question était évidemment à croiser avec le problème des difficultés de l'adolescence et des adolescents en difficultés. L'origine de ces difficultés est-elle à rechercher dans des dysfonctionnements personnels (liés à un *handicap*) ou familiaux, ou ne faut-il pas plutôt interroger les types de scénarios interactifs dans lesquels se trouvent engagés les adolescents : l'école d'abord, la culture, la communication, la consommation... Ces différentes situations sont-elles propices à la construction par l'adolescent de cette distance réflexive qui permet de mettre le monde à distance de soi, de sortir de la *transe* et de dégager un espace de liberté pour construire une identité singulière ? Le problème est donc pour lui d'accepter de différer, de sortir de l'immédiateté (absence de médiation), sorte de *mysticisme* du *je*, pour entrer dans le processus de la conquête du *moi*, et aussi du *il* qui dit le *moi*, mais à distance. C'est alors entrer dans le temps de la production et de la construction, qui est aussi celui de la réflexion, et qui va convoquer le langage, l'écriture, l'activité physique, le jeu dramatique, l'expression artistique, pour affirmer une expérience personnelle.

Transversalement à ces deux questions, surgit celle de savoir ce que nous avons à apprendre des adolescents qui sont pour nous comme un *roman d'apprentissage* en acte.

La première partie du dossier, consacrée aux problématiques générales de l'adolescence, est ouverte par **Georges Lapassade**, anthropologue et écrivain, qui en quelques lignes écrites à propos de son ouvrage *La dissociation adolescente*², montre qu'une *pathologie* peut aussi fonctionner comme une ressource et que ces deux notions sont loin d'être aussi opposées qu'il y paraît. **Gilles Boudinet**, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Paris 8, aborde ensuite les pratiques culturelles actuelles des jeunes (du tag au graff, du rap aux raves, en passant par la danse hip-hop) et s'interroge sur la prise qui peut être celle de l'enseignant dans ce contexte. Quand l'adolescent en quête de ses identités se cherche dans un *je* qui n'a pas encore conquis et intégré son *moi*, **Jean-Pierre Klein** préconise d'œuvrer dans la fiction et de l'engager dans un processus de création où image et personnage sont des médiations pour devenir sujet de ce qui le traverse et qui le parcourt. Mais pour franchir ce pas, c'est aussi d'écoute, accueillante et sans jugement, que l'adolescent a besoin, ce que montre **Colette Combe**, psychiatre et psychanalyste, pour entrer dans ce qu'elle appelle un mouvement de création à deux, et qui n'a rien à voir avec l'impatiente recherche de solutions.

Viennent en deuxième partie les rencontres des adolescents avec des formes d'activités qui, toutes, vont le mettre sur le chemin d'une mise en savoirs en passant par le rôle d'*acteur*, au-delà des injonctions des médias à se conformer à un modèle commun. C'est d'abord avec **Philippe Fabian**, artiste plasticien, la rencontre avec les arts visuels ; avec **Jean-Claude Gal**, metteur en scène, la rencontre avec le travail théâtral, d'abord mouvement du corps puis investissement de l'écriture ; avec

2. Georges Lapassade (sous la direction de), *Regards sur la dissociation adolescente*, Anthropos (Éditions), 2000, 244 p. (Exploration interculturelle et science sociale).

Luc Tartar, artiste lui aussi, la découverte d'une pratique ludique, mais rigoureuse dans sa mise en forme, de la lexicographie du *langage amoureux*; avec **Geneviève Parrot Passani**, professeur de théâtre dans l'Éducation nationale, la rencontre de l'art dramatique et de lycéens en difficultés dans leurs apprentissages. Et pour clore cet ensemble d'expériences, **Benoît Virole**, psychanalyste, nous propose un petit guide pour la jungle des jeux vidéo.

Il était indispensable, dans la troisième partie de ce dossier, de prendre en compte les différentes situations de handicaps dans lesquelles certains jeunes vivent leur adolescence. **Guy Genevois**, psychologue et psychothérapeute, maître de conférences à l'université de Lyon 2, analyse les liens entre l'identité adolescente et les représentations sociales du handicap et interpelle le discours éducatif. **Jean-Pierre Garel**, professeur honoraire au Cnefei, montre l'importance de l'adaptation des activités physiques à un moment de la vie où le corps joue un rôle de premier plan dans la bataille de l'identité. Pour **Françoise Duquesne et Fabrice Bertin**, professeurs au Cnefei, la quête d'identité de l'adolescent sourd est souvent compliquée par des problèmes de communication qui tiennent moins à la déficience auditive en elle-même qu'à l'insuffisance des médiations linguistiques dans la situation scolaire. Les adolescents porteurs de trisomie 21 sont aussi, **Jean Paul Champeaux**, directeur de Fait 21, l'affirme, des adolescents comme les autres, or l'éducation séparée risque de forger d'abord une identité de personne handicapée et de compromettre à terme l'accès à l'autonomie à l'âge adulte. Enfin, il revient à **Christine Philip**, professeur au Cnefei de clore le dossier en éclairant la question de l'autisme à l'adolescence par la présentation et l'analyse du témoignage d'une jeune femme, **Stéfany Bonnot-Briey**, présentant un syndrome d'Asperger qui s'exprime sur sa façon d'être au monde.

